

HOMÉLIE DU 30^e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE (Année C)

Eccl.35,12-14.16-18 / Ps.33 / 2Tim.4,6-8.16-18 / Lc.18,9-14

Frères et sœurs,

serions-nous prêts à paraître dès maintenant devant Dieu ? Notre conscience est-elle en paix ? Sommes-nous fermement établis dans la paix et la justice de Dieu ? Ce sont là des questions primordiales. Nous devons pouvoir y répondre positivement sans attendre. Notre vie doit être un livre ouvert qui ne comporte aucun recoin obscur car Jésus veut que nous soyons la lumière du monde (Mt.5,14).

Lorsque Paul écrit à Timothée, il se trouve emprisonné et se prépare à mourir. Il est alors amené à relire sa vie et à témoigner qu'il a toujours cherché à servir le Seigneur en annonçant son Evangile. Il est assuré que le Seigneur le préservera jusqu'au bout de tout reniement et qu'il le fera entrer dans son Royaume céleste. Paul a le cœur en paix parce qu'il a "*gardé la foi*" jusqu'au bout de sa vie terrestre. Il n'en veut pas à tous ceux qui l'ont trahi et abandonné. Il rend grâce au Seigneur pour avoir fait de lui son messenger jusqu'au bout de la terre. Il a le sentiment intérieur d'une vie bien remplie, et cela l'apaise en ces heures d'angoisse et de témoignage.

Cette grande paix qui habite Paul dans ces heures si sombres qu'il doit traverser rejoint les affirmations contenues dans le texte de Ben Sirac le Sage. Celles-ci se trouvent vérifiées par le témoignage de Paul comme par celui de tous les saints martyrs. Oui, vraiment, le Seigneur entend la prière du pauvre et du persécuté et il y répond. "*Il écoute la prière de l'opprimé.*" "*Celui dont le service est agréable à Dieu sera bien accueilli, sa supplication parviendra jusqu'au ciel.*" Jésus l'assure à ses disciples : la prière faite en son nom sera exaucée. (Jn. 14, 13-14)

Vous étonnerais-je si je vous disais que nous ne sommes pas assez religieux, vous et moi ?... Que notre cœur n'est pas assez uni à celui de Jésus... Nous vivons dans un tel contexte social où toute forme de pensée religieuse est prohibée, que nous en venons à penser avec l'esprit du monde. Nous délaissions trop souvent la prière et les obligations religieuses de notre foi pour appliquer sans réfléchir les lois d'inspiration matérialiste d'une société sans dieu. Dire cela n'est pas vouloir ébranler quelque équilibre constitutionnel que ce soit : c'est affirmer que nous ne vivons pas assez sous la motion de l'Esprit divin. Il nous faut être convaincus que notre vie sociale est une extension de notre vie spirituelle. Elle est sa traduction concrète et relationnelle. Ainsi la loi des hommes ne peut aller contre la Loi de Dieu. Les choix que nous faisons dans notre vie quotidienne doivent honorer le Seigneur car nos vies viennent de lui et elles lui appartiennent jusqu'au jour où nous les lui rendrons pour le jugement dernier.

Voyez la parabole de Jésus. Le pharisien et le publicain montent au Temple de Jérusalem pour prier. Ils viennent présenter au Seigneur ce qu'a été leur vie. Le pharisien est incapable de se voir dans la vérité de ce qu'il est : il s'enivre de sa propre justice. Sa droiture le dispense de s'incliner devant Dieu. Il est son propre juge. Il s'estime parfait. Ce qui le dispense de tout progrès spirituel. Il est devenu inaccessible à quiconque, et même à Dieu.

Ce qui n'est pas le cas du publicain. Il connaît sa misère et ses infidélités. Il sait qu'il offense Dieu à longueur de journée et qu'il doit changer. Cet homme ne s'installe pas dans son péché : il refuse d'appeler bien ce qui est mal, et vice et versa. Il veut rester ouvert à l'appel à la sainteté que le Seigneur lui adresse. Il veut parvenir à vivre en vrai fils d'Israël.

Et nous, frères et sœurs, voulons-nous vraiment parvenir à vivre en vrais fils et filles de l'Eglise, le nouvel Israël de Dieu ? Reconnaissons-nous notre différence par rapport aux autres habitants de ce pays qui ne partagent pas notre foi et la grâce du baptême, nous qui devons apporter à cette société la lumière du Christ ?

Que Dieu nous aide à le servir ici-bas avec humilité jusqu'au don éventuel de notre vie par amour !

Amen.